



HAL
open science

**Les amphores de Javols/Anderitum in Les denrées en
gaule romaine. production, consommation, échanges.
Tables-ronde des 18 et 19 novembre 2004.**

Francesca Di Napoli

► **To cite this version:**

Francesca Di Napoli. Les amphores de Javols/Anderitum in Les denrées en gaule romaine. production, consommation, échanges. Tables-ronde des 18 et 19 novembre 2004.. [Rapport de recherche] Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie de Nanterre. 2009, pp.59-64. hal-02162055

HAL Id: hal-02162055

<https://hal.science/hal-02162055>

Submitted on 21 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES DENRÉES EN GAULE ROMAINE
PRODUCTION, CONSOMMATION, ECHANGES

TABLE-RONDE DES 18 ET 19 NOVEMBRE 2004

PCR: LES AMPHORES EN GAULE, PRODUCTION ET CIRCULATION

GDR 2138 : LES DENRÉES EN GAULE ROMAINE, LE TÉMOIGNAGE DES
EMBALLAGES

Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie
Nanterre

LES AMPHORES DE JAVOLS/ANDERITUM

Francesca DI NAPOLI

La commune de Javols se situe au nord-ouest du département de la Lozère, entre l'Aubrac, à l'ouest et la Margeride, à l'est. Le bourg actuel s'implante sur la ville antique, identifiée par les textes et les données archéologiques comme *Anderitum*, capitale, à l'époque gallo-romaine, de la cité des Gabales, qui correspond plus au moins au Gévaudan.

Depuis le XIX^e siècle le site a fait l'objet de travaux de fouille, qui se sont poursuivis jusqu'en 1999. À partir de 1996 un projet de recherche collectif d'évaluation globale du site a été mis en place et dirigé par Alain Ferdière ; ce projet, conclu en 2002, a permis, grâce à la réalisation de sondages ponctuels, d'établir une chronologie plus précise et de faire le point sur de nombreuses questions concernant, notamment l'extension et les limites de la ville antique. L'étude des amphores, réalisé en 2003, s'inscrit dans ce programme de recherche.

L'analyse des amphores issues des sondages effectués de 1996 à 2002, a révélé la présence de 335 exemplaires, en NMI, attribuables à des productions diverses : italique (6%), hispaniques (47%), orientale (3%), africaine (4%) et gauloise (31%) ; le restant, (9%) est constitué par des fragments d'amphores non identifiés (fig. 1).

Les amphores italiques à vin reconnues à Javols sont de type Dressel 1 et Dressel 2/4 ; pour ce qui concerne le premier type, une analyse des bords a mis en évidence l'existence de quatre exemplaires appartenants à la variante A et de au moins un fragment de Dressel 1C. Toutes les Dressel 1 analysées sont résiduelles puisqu'elles proviennent de contextes plus au moins tardifs par rapport à des productions de I^{er} siècle av. J.-C.

Deux exemplaires de Dressel 2/4 ont été reconnus, dont un a été retrouvé dans un contexte de I^{er} siècle ap. J.-C.

Le reste de la production italique est représenté par l'amphore à alun Richborough 527 ; pour ce type, on ne dispose pour le moment que de quelques fragments de panse, dont la pâte caractéristique a pu permettre l'identification. Toutefois au moins deux échantillons proviennent de contextes datables de la fin du I^{er} et le II^e siècle de notre ère.

Parmi les amphores hispaniques, on distingue celles de production tarraconnaise, bétique et lusitanienne. Les importations de Tarraconnaise sont attestées à Javols par quelques exemplaire de type Dressel 2/4 et Oberaden 74 ; il faut tout de même citer au moins un fragment de bord de Pascual 1 remarqué par Daniela Storti dans le matériel des fouilles italiennes.

Les amphores de Bétique sont bien représentées dans le site du I^{er} jusqu'au III^e siècle de notre ère. Ce sont les amphores à huile Dressel 20 qui dominent, puisqu'elles constituent le 20% de la totalité des amphores analysées. L'examen des contextes et de l'évolution de la morphologie des bords montre la présence constante du type depuis la première moitié du I^{er} siècle ap. J.C. jusqu'au III^e siècle. Parmi les amphores bétique à *garum*, on distingue le type Dressel 7/11 et celui Béltran II A pour la plupart provenant de contextes de I^{er} et II^e siècle.

Les importations de vin de cette région sont attestées dans le I^{er} siècle de notre ère par le type Haltern 70, présent en dix individus et Dressel 28, pour lequel on ne dispose que d'un bord.

Les productions de I^{er} et II^e siècle de la province de Lusitanie sont absentes de cette analyse ; il faut quand même remarquer, dans des couches du IV^e/ V^e siècle ap., la présence d'une Almagro 51C.

Les importations de produits orientaux, notamment du vin, sont attestées grâce à l'existence de deux exemplaires d'amphore tardo-rhodienne, dont au moins un est issu d'une couche de I^{er} siècle ap., un col de Kapitan II, datable selon un contexte de fin II^e - début III^e, et un individu presque entier de Camolodunum 189, retrouvé dans de niveaux de fin I^{er} - début II^e siècle ap. Est enfin remarquable la présence de deux amphores de type Agorà F 65/66, datables, selon les contextes archéologiques, de la fin du II^e et le III^e siècle.

Pour les amphores africaines, il faut dire que l'état fragmentaire de ces dernières n'a pas permis d'établir avec exactitude les types et donc une chronologie, puisqu'on dispose surtout de parois dont l'argile a permis d'individualiser au moins deux régions de production : la Tripolitanie et la Tunisie. Néanmoins, des éléments peuvent nous aider dans le sens d'une définition chronologique: l'association, dans quelques contextes de III^e et IV^e siècles, à la sigillée africaine (type C et D), la présence dans des niveaux de fin II^e - III^e siècle d'un fond de Dressel 30 et d'un bord de Keay V dans le matériel des fouilles Peyre.

La majorité des amphores de production gauloise est constituée de G1 (**fig. 2**), dont la présence est notée à partir de la première moitié du I^{er} siècle de notre ère. Pour ce type l'analyse macroscopique de l'argile a notamment révélé l'existence de deux types principaux de production ; un premier caractérisé par une pâte calcaire, souvent de couleur beige clair, comportant des inclusions très fines. Le deuxième type se constitue d'une argile sableuse de couleur blanche, brune ou rose, dure, avec inclusions abondantes ; ce dernier type est sans doute le plus attesté, puisqu'il représente la presque totalité de G1. 15% des amphores gauloises d'*Anderitum* se compose de G4, retrouvées en général dans des contextes de fin II^e - III^e siècle ap. Il faut enfin citer la présence de cinq bords de G2, dont un exemplaire est issu d'une couche de la première moitié du I^{er} siècle ap. J.C. Pour compléter le discours relatif aux amphores gauloises issues des sondages, on remarquera la présence de nombreux fragments dont la morphologie se confond avec celle d'une production de céramique commune. L'hypothèse la plus vraisemblable est l'existence d'ateliers produisant les deux classes de céramique ; cette hypothèse est en cours d'étude, mais pour le moment on a préféré exclure ces fragments du comptage des amphores.

Afin de compléter le cadre des importations d'amphores à Javols, on citera l'étude préliminaire du matériel issue des fouilles anciennes ; grâce à cette analyse on notera des éléments nouveaux qui complètent les données déjà traitées.

En premier, on relève, pour la production hispanique, un certain nombre d'amphores de type Dressel 23 et Almagro 50. Pour les productions orientales, il est important de noter l'existence d'un exemplaire cannelé, à fond plat lié à la typologie 65 de la classification de Peacock et Williams, et celle d'une petite amphore cannelée à fond plat (**pl. I**) qui trouve une comparaison avec un exemplaire retrouvé à Marseille dans un contexte de deuxième moitié du II^e - début III^e siècle. En ce qui concerne les amphores gauloises, il faut enfin souligner la présence d'un grand nombre de G1 de petit module, presque absents dans le matériel issu des sondages récents.

Les données traitées nous permettent de tracer un premier bilan des circuits commerciaux de Javols en analysant les denrées et leur origine dans le temps. On peut donc affirmer que le vin domine très largement les produits importés avec 40% des amphores, suivi par l'huile et le *garum* (**fig. 3**). Le vin gaulois est le produit le plus représenté, devant l'huile et le *garum*, ces derniers provenant presque exclusivement de la Bétique, qui se révèle être la région la plus importante en richesse et diversification des produits importés.

Malgré l'absence d'éléments qui pourraient permettre d'envisager un arrivage remarquable de vin italique à l'époque républicaine, il est intéressant de noter la présence même faible d'un commerce avec la Péninsule, au moins jusqu'au I^{er} siècle de notre ère, avec le Dressel 1 et 2/4.

C'est surtout vers la première moitié du I^{er} ap. que les importations vinaires se diversifient, avec les premiers arrivages de Tarracoennaise, de Bétique et d'Orient, notamment de Rhodes. Ce commerce, quantitativement peu important, est le signe d'une demande variée qui s'accompagne d'une consommation de vin local, avec l'apparition des premières amphores gauloises, notamment la G2 à l'époque augustéenne et G1 à partir du deuxième quart du I^{er} siècle de notre ère. Entre la fin du I^{er} et le début du II^e siècle, à la suite du déclin des importations d'Italie, de Tarracoennaise et de Rhodes, le produit gaulois domine la scène des consommations vinaires jusqu'au moins à la fin du III^e siècle, avec les G1 et les G4.

Toutefois, entre le II^e siècle et la première moitié du III^e siècle, il est intéressant de noter l'apparition de nouvelles importations de vin des provinces orientales avec le type Kapitan II et Agorà F 65/66.

L'huile est importée, dès l'époque julio-claudienne, de Bétique dans les Dressel 20, commerce qui atteint son apogée entre la fin du I^{er} et le II^e siècle ; les importations de ce produit continuent de façon plus sporadique dans tout le III^e jusqu'au moins au IV^e siècle, comme le démontre la présence de Dressel 23 dans le matériel des fouilles Peyre.

Comme pour l'huile, le *garum* consommé par les Gabales était presque exclusivement d'origine bétique ; les importations débutent vers la moitié du I^{er} siècle pour continuer au II^e siècle ; des importations de produit hispanique à base de poisson à l'époque tardive sont attestées par la présence d'Almagro 50 et 51c, cette dernière d'origine lusitanienne.

L'hypothèse selon laquelle, à partir de la fin II^e – début III^e siècle, des importations d'huile et/ou *garum* provenant d'Afrique accompagnent celles de Bétique, reste à vérifier.

Enfin une place peu significative par le nombre mais non par l'importance est occupée par l'alun : la présence de Richborough 527 ouvre la voie à l'hypothèse de l'existence de tanneries et/ou d'activités de foulage à Javols.

Des nouvelles fouilles ont eu lieu à partir de cette année sur le site ; l'examen futur des amphores issues de ces sondages et le complément d'étude du matériel des fouilles anciennes pourraient éclaircir certaines questions dont le rôle joué par les importations africaines et orientales dans le Bas Empire ; en effet l'état extrêmement fragmentaire, dans des contextes tardifs, de quelques amphores identifiables comme orientales, n'a pas permis, à l'heure actuelle, d'avancer des hypothèses fiables sur ce dernier point.

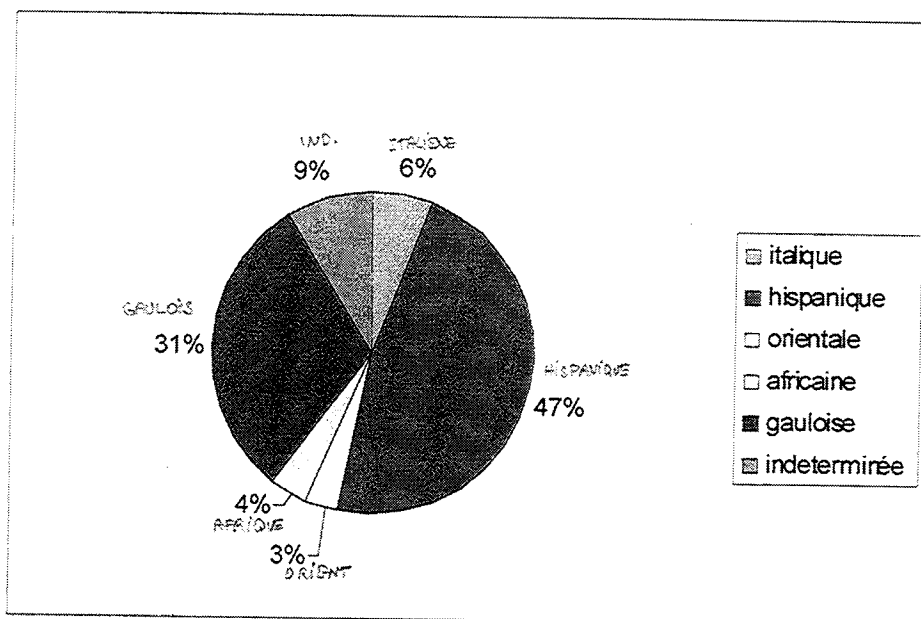


Fig. 1 : Productions à Javols en NMI

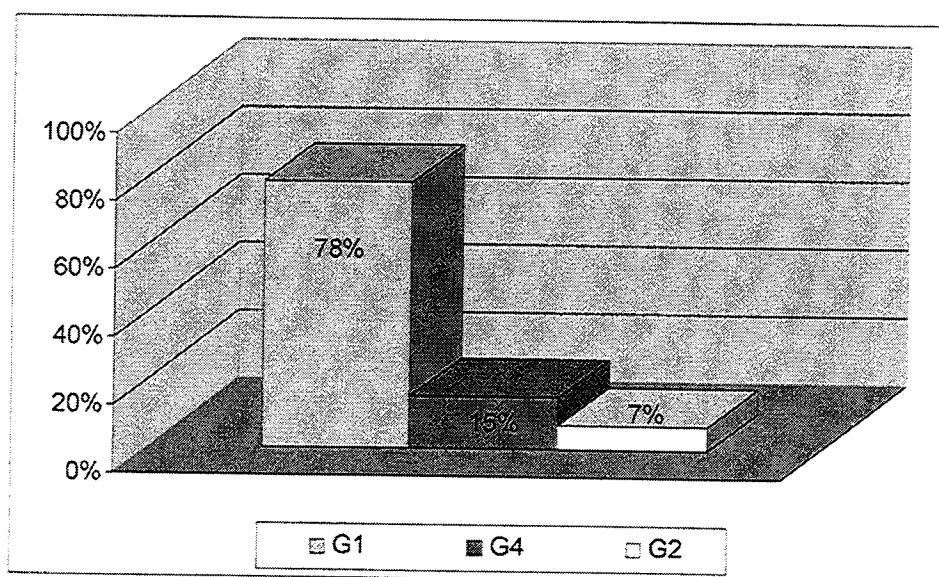


Fig. 2 : amphores gauloises à Javols (NMI)

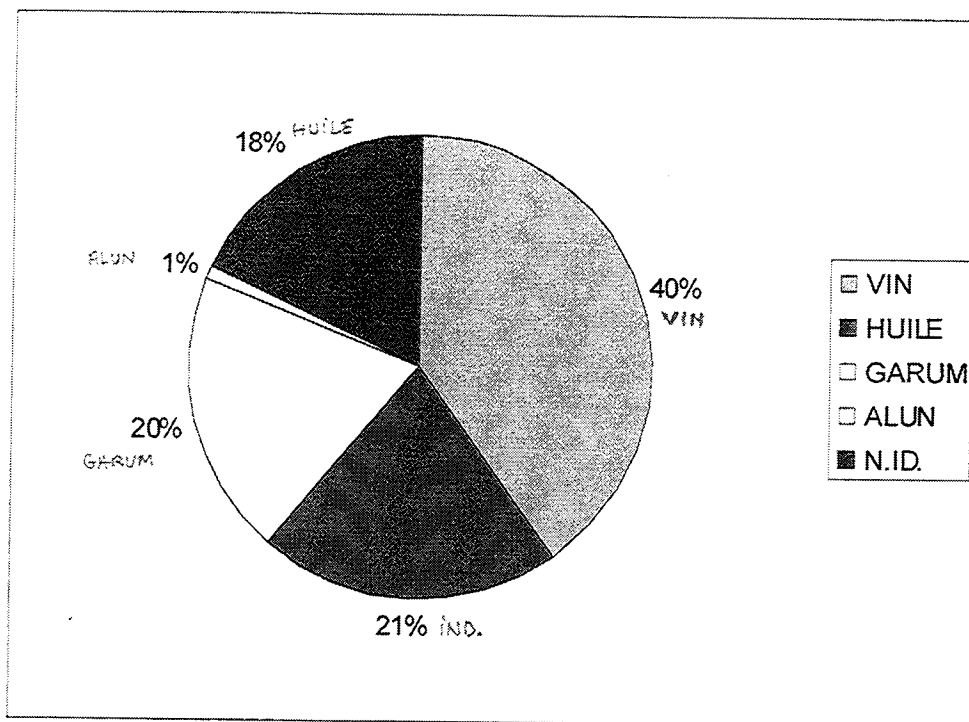
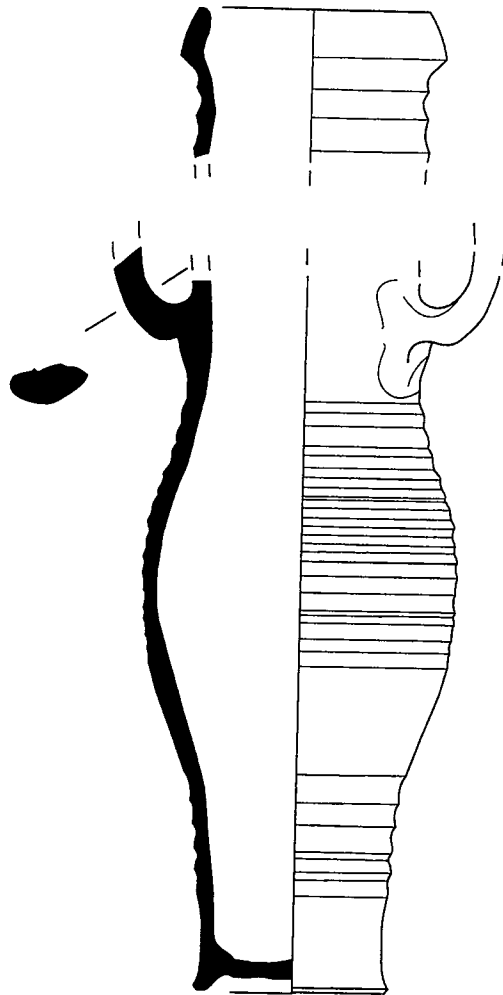


Fig. 3 : produits présents à Javols



ECHELLE 1/2 0 5 cm

petite amphore orientale